



HAL
open science

“ Les lectures médiévales de Giovanni Pontano ”

Florence Bistagne

► **To cite this version:**

Florence Bistagne. “ Les lectures médiévales de Giovanni Pontano ”. Neulateinisches Jahrbuch, 2012, 14, p. 5-25. <hal-02610630>

HAL Id: hal-02610630

<https://hal.science/hal-02610630v1>

Submitted on 5 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Les lectures médiévales de Giovanni Pontano

Le *De Sermone*¹ est un essai de définition des fondements éthiques et des procédés techniques de la facétie, mais aussi une illustration des théories pontaniennes sur la langue latine. Pontano veut se rapprocher le plus possible de la langue parlée : à la fois celle théoriquement parlée par les anciens latins et celle parlée par ses contemporains. Si la lecture des maîtres antiques (Aristote, Cicéron, et surtout Plaute) a fait l'objet de nombreuses études, dont les nôtres, il ne faut pas oublier que l'humanisme napolitain est aussi un humanisme de cour, influencé par l'éthique et l'esthétique médiévale véhiculée par les rois d'Aragon.

Par l'examen de la bibliothèque des rois d'Aragon et l'étude des sources explicites et implicites du *De Sermone*, nous allons montrer comment Pontano s'inspire à la fois des lexicographes latins médiévaux mais aussi de la littérature courtoise en langue vulgaire (catalane, d'oc ou d'oïl) et des traités ecclésiastiques.

La bibliothèque aragonaise.

Il existe le monumental travail de Tammaro de Marinis² sur la dispersion de la bibliothèque des rois d'Aragon, qui a répertorié tous les manuscrits et imprimés aragonais dans les bibliothèques d'Europe. Il s'agit donc de refaire le travail « à l'envers », pour reconstituer leur bibliothèque à l'époque où Pontano peut y avoir accès. On possède heureusement un inventaire de 1527³, qui reproduit celui de 1498, donc avant la première dispersion qui est double, car Charles VIII prend avec lui 1100 livres et Louis XII en achète au roi exilé Frédéric d'Aragon.

Cette bibliothèque contient notamment beaucoup d'auteurs anciens et notamment les comiques latins et les grandes œuvres rhétoriques. Mais elle contient aussi de nombreux auteurs médiévaux et presque tous les humanistes contemporains. Il est donc intéressant de voir quel matériel Pontano pouvait consulter, lorsque nous lisons dans le *De Sermone* des passages qui nous semblent être des échos de problématiques médiévales, ou au contraire des critiques, ainsi que des polémiques contre les auteurs contemporains.

¹Giovanni Giovano Pontano, *De Sermone, De la Conversation*, texte établi et traduit par Florence Bistagne, Paris, Honoré Champion, 2008. La biographie la plus récente de Pontano est celle de Carol KIDWELL, *Pontano, Poet and Prime Minister*, Londres, 1991.

² De Marinis, *La biblioteca Napoletana dei Re d'Aragona*, I, Milan, 1952 ; De Marinis, *La biblioteca Napoletana dei Re d'Aragona*, supplément I, Vérone, 1969. Pour l'histoire des acquisitions aragonaises, *Historia de la biblioteca de Alfonso V en Napoles. Estudios de los fondos conservados en la biblioteca universitaria de Valencia*, Valencia, 1948.

³ Voir Paolo Cerchi et Teresa De Robertis, « Un inventario della Biblioteca Aragonesa », *Italia Medioevale ed Umanistica*, XXXIII, 1990, p. 109-346.

On peut dessiner un tableau assez précis de ce que contenait la bibliothèque aragonaise dans les années 1440-1490 dates où Pontano effectue ses travaux, grâce aux recherches de De Marinis et de Sabbadini⁴ sur la circulation des textes latins au Quattrocento, et bien sûr à la correspondance de Pontano que nous avons dépouillée, et qui est au Vatican⁵. La plupart de ces livres, manuscrits ou incunables sont aux armes d'Alphonse d'Aragon, de son fils Ferdinand, ou de son petit-fils Alphonse duc de Calabre dont Pontano a été le précepteur puis le secrétaire.

Une exposition des plus beaux manuscrits enluminés s'est tenue à Castel Nuovo à Naples, à l'automne 1998, en collaboration entre il Comune de Naples, la Generalitat Valenciana et la Bibliothèque Nationale de France, réunissant des ouvrages dispersés depuis 500 ans.

Auteur	œuvres	Nouvelle Localisation ou nature
Albert le Grand		Ms
Aristote	<i>Ethique à Nicomaque</i> traduite en latin par Argiropoulos	BN Paris, ms. lat. 6309.
Aristote	<i>Ethique à Nicomaque</i> traduite en latin par L. Bruni	El Escorial, ms. F III, 23.
Aristote	<i>Ethique, Politique, Economique</i> , édition bilingue grec-latin dans la traduction de L. Bruni	BU Valence, ms. 388.
Aulu-Gelle		Ms.
Bède, Justinien, Cassiodore		Ms.
Boccace	<i>De genealogia Deorum</i> et <i>De claris mulieribus</i> signés	Ms.
Boccace	<i>Decameron, Comédie delle ninfe fiorentine</i>	Ms.
César	<i>Commentarii</i>	Ms.
Cicéron	<i>De Officiis</i> , plus les lettres de Sénèque et 7 psaumes de Pétrarque.	BN Paris, ms. lat. 6344.
Cicéron	<i>Epistolae ad familiares</i>	BN Paris, ms. lat. 8528.
Cicéron	<i>Orationes</i>	BN Paris, ms. lat. 7782.
Cicéron	<i>De Amicitia</i>	BN Paris, ms. lat. 6618.
Cicéron	<i>De Oratore et Brutus</i>	Vatican, Ottoboniano lat. 1449

4 Sabbadini R., *Storia del ciceronianismo e di altre questioni letterarie all'età della Rinascenza*, Turin, 1886 ; *Le scoperte dei codici greci e latini nei secoli XIV e XV*, Florence, 1905-14 ; *Storia e critica di testi latini*, Catania, 1914, 2^e éd. in *Medioevo e Rinascimento*, 11, Padoue, 1981.

5 Notamment dans le *Vaticanus Capponianus* 235.

Cicéron	<i>Tusculanes</i>	Imprimé à Venise, sans nom, 1486.
Cicéron	<i>De Officiis, De Amicitia, De Senectute, Songe de Scipion</i>	Imprimé à Venise, sans nom, 1486.
Cicéron	<i>De Oratore et Orator</i>	Vatican, ms. Pal. Lat. , 1469
Cicéron	<i>Brutus</i>	Bibliothèque Nationale de Naples, ms. IV, B, 43.
Cicéron	<i>Brutus</i>	Vatican, ms. Ott. Lat. , 1592. Porte la main de Flavio Biondo
Cicéron	<i>De Officiis</i>	Vatican, ms. Pal. Lat., 1531, copie de Pier Candido Decembrio
Donat	Commentaire aux comédies de Térence	Ms. Copié par Aurispa, 1433 ; BN Paris, ms. lat. 7922.
Esope	Fables	Ms. en traduction italienne
Fazio	<i>De Differentiis uocum latinarum</i>	BN Paris, ms. lat. 7689.
Filelfo	Satirae	Bibliothèque Universitaire de Valence, ms. lat. 84
Homère	Iliade traduite en latin par Lorenzo Valla	Bibliothèque Universitaire de Valence, ms. lat. 106
Horace	<i>Opera Omnia</i>	Edition aldine 1502.
Hugues de Saint Victor	<i>De institutione Nouitiorum</i>	BN Paris, ms. lat. 2542.
Johan Scott	<i>Super secundo sententiarum questiones</i>	BN Paris, ms. lat. 3063.
Lampridus (Histoire Auguste)		BN Paris ms. lat. 5807
Lucain	<i>Bellum Ciuile</i>	Ms.
Lucien	<i>l'Ane d'or</i>	Ms.
Lucien	<i>Histoire Vraie</i>	Incunable
Macrobe	<i>Saturnales</i>	El Escorial, ms. Q 1-1
Maio	<i>De Maiestate</i>	BN Paris, ms. ital 1711.
Maio	<i>De priscorum uerborum proprietate</i>	BN Naples, S.Q, IX, K, 20 ; BNF Paris, Rés. X, 132 (inc. Moravo,

		Naples, 1475, aux armes des Aragonais)
Ovide	<i>Métamorphoses</i>	BN Paris, ms. lat. 8016.
Panormita	<i>De dictis et factis Alphonsi Regis</i>	Ms.
Pétrarque	<i>Opera Omnia</i>	Ms, dont les œuvres en langue vulgaire
Plaute	<i>Comoediae</i>	Vatican ms. lat. 3870, copie de Poggio, ex Orsiniano
Plutarque	<i>Vies</i>	BN Paris, ms. lat. 5832
Plutarque	en cinq cahiers avec un épitomé de Pier Candido Decembrio	1461
Poggio Bracciolini	<i>Facetiae</i>	Ms.
Quintilien	<i>Institution Oratoire</i> , sauf livres XI et XII	BN Paris, ms. lat. 7729 ; BU Valence, ms. lat. 692.
Saint Augustin	<i>De Ciuitate Dei</i>	Ms.
Saint Paul	<i>Epîtres</i>	Ms.
Saint Thomas	<i>Somme Théologique</i>	BN Paris, ms. lat. 495
Saint Thomas	commentaire à l' <i>Ethique</i> à <i>Nicomaque</i>	BN Paris, ms. lat. 6456.
Salluste	<i>Bellum Iugurthinum</i> et <i>De Coniuratione Catilinae</i>	Ms.
Tacite	<i>Annales</i> 6 derniers livres et <i>Histoires</i> 5 premiers livres	Copie napolitaine du ms. Trouvé par Boccace, ms. Mediceo II, B. Laurentienne, 68-2
Tite-Live		BN Paris, ms. lat. 5690.
Tite-Live		Edition par Marcantonio Sabellico, Rome, s n, 1471
Uguccione da Pisa	<i>Deriuationes</i>	BN Paris, ms. lat. 7622
Valère Maxime		BN Paris, ms. lat. 5846
Valère Maxime		Edition aldine de 1501
Valla	<i>Antidotum in Facium</i> et <i>In Panormitam</i>	BN Paris, ms.lat. 8692.
Valla	<i>Elegantiae</i>	BN Paris, ms. lat. 7524 ; BU Valence, ms. lat, 408.
Virgile	<i>Opera Omnia</i>	El Escorial, ms. S II, 19 ; BU Valence, ms. lat, 225

Il y a bien sûr d'autres livres que Pontano a pu avoir en mains, et qui ont sûrement été dans la

bibliothèque aragonaise mais dont nous n'avons pas trouvé trace, notamment l'édition princeps de Macrobie, de 1472, celle de Martial, publiée à Rome en 1470, puis à Ferrare 1471, Venise, 1472 etc... Quant aux auteurs médiévaux que Pontano cite explicitement, et dont on n'a pas trouvé trace, il faut bien supposer qu'ils s'y trouvaient. De plus l'examen de la correspondance de Pontano nous apprend qu'il a été longtemps en rapport avec l'Académie Romaine, et avec celle de Florence, notamment par l'intermédiaire de Francesco Pucci, élève de Politien. Il a donc pu avoir accès aux œuvres récentes des humanistes contemporains. Il a aussi peut-être eu accès à des bibliothèques privées ou chez ses amis car d'une part l'Académie regroupe de riches nobles napolitains, qui possèdent des livres (les Acquaviva ou les Caracciolo par exemple) et d'autre part par son statut d'homme politique Pontano est en contact permanent avec les plus grands dignitaires à Naples ainsi qu'à Rome.

La culture de l'Antiquité tardive et du Moyen-Âge de Pontano

Pontano fait référence à quelques auteurs médiévaux dans le *De Sermone*. Ces auteurs sont très minoritaires et il s'agit surtout des grands théologiens. Mais il s'inspire d'autres auteurs sans les citer, qui sont présents dans la bibliothèque aragonaise, et constituent un fond culturel.

Auteurs de l'Antiquité chrétienne	occurrence citée	Occurrence sans citation
Saint Basile	1	
Saint Jean l'Evangéliste		1
Saint Jérôme	3	
Saint Paul	1	

Auteurs médiévaux	occurrence citée	Occurrence sans citation
Albert le Grand	1	
Boccace	2	
Jean Scot	1	
Julien de Spire		1
Saint Bonaventure		1
Saint François	2	
Saint Thomas d'Aquin	1	
Thomas de Celano		1

L'examen de la bibliothèque aragonaise nous permet donc de pouvoir dire à bon droit, pour le passage sur les flatteurs par exemple, que Pontano se souvient de la leçon de Jean de Salisbury, que pour la démonstration de sa notion de *medietas*, outre la référence aristotélicienne, il n'oublie pas Hugues de Saint-Victor, Raymond Lull ou Alphonse de Castille, ni les traités de courtoisie et de

savoir-vivre médiévaux, et que dans son argumentaire sur les vices et les vertus du discours, il garde en mémoire les classements traditionnels des péchés de langue (le mensonge, la vantardise etc...). De même pour le sens des mots qu'il utilise, il a forcément à sa disposition, Isidore de Séville, Alcuin et d'autres lexicographes médiévaux.

La lexicographie

Dans le *De Differentiis*, lib I⁶, Isidore de Séville définit les concepts les uns par rapport aux autres, tout comme le fait Pontano dans sa démonstration.

Il distingue notamment l'éloquent du bavard⁷ :

Inter eloquentem et loquacem. Sinceritas facundiae eloquentium est, effusa et incondita temeritas, loquacium. Unde et Sallustius : 'loquax magis quam facundus', et Cicero 'hunc loquacem esse habitum, nunquam disertum',

le trompeur du menteur⁸ :

Inter fallacem et mendacem. Omnis homo fallax id agit ut quisque fallatur ; non autem omnis homo uult fallere qui mentitur. Sicut mimi et comoediae et multa poemata, ubi mendacium delectandi potius studio quam fallendi uoluntate scribitur. Nam et omnes fere qui iocantur mentiuntur, mentir de tromper⁹ :

Inter mentientem et fallentem. Considerandum est quod ille mentitur qui uult uideri quod non est ; quod autem non uolens aliud putatur quam est, non mentitur, sed fallit. Inest ergo omni mentienti uoluntas fallendi, rei autem fallenti uoluntas non est mentiendi. Nam et lapis fallit et multa corpora specie fallunt, ut remi fracti in unda, dum sit integri, sed et turres, quasi currentes, oculos nauigantium fallunt. Et tamen hoc naturae agunt specie, non mentiendi uoluntate,

l'esprit souple de l'esprit exercé¹⁰ :

6 Isidore de Séville, *De differentiis lib I*, édition P. K. Marshall, Les Belles Lettres, Paris, 1992.

7 *op. cit.*, 39 (179) p 106 : « Entre l'éloquent et le bavard. L'éloquent a une sincérité de parole, le bavard une témérité confuse et insipide. D'où Salluste : 'bavard plutôt qu'éloquent', et Cicéron 'on l'a trouvé bavard, jamais disert' » Nous traduisons.

8 *op. cit.*, 74 (210) p 120 : « Entre le trompeur et le menteur. Tout homme trompeur agit pour tromper tout le monde ; et tout homme qui ment ne veut pas tromper. Comme les mimes, les comédies et de nombreux poèmes où on écrit des mensonges par désir de charmer plutôt que par volonté de tromper. Car presque tous ceux qui plaisantent mentent » Nous traduisons.

9 *op.cit.*, 75 (381), p 120 : « Entre le menteur et le trompeur. Il faut considérer que ment celui qui veut paraître ce qu'il n'est pas ; or celui qui sans le vouloir est considéré comme autre que ce qu'il est, ne ment pas, mais trompe. Il y a donc dans toute personne qui ment une volonté de tromper, mais il n'y a pas de volonté de mentir dans toute chose qui trompe. En effet, une pierre trompe aussi et de nombreux corps trompent par leur apparence, comme des rames semblent cassées dans l'eau, alors qu'elles sont intactes, mais les tours aussi, comme si elles couraient, trompent les yeux des navigateurs. Et pourtant elles le font par leur apparence naturelle, non par volonté de mentir. » Nous traduisons.

10 *Op. cit.*, 76 (87), p 120. « Entre l'esprit exercé et l'esprit souple. L'esprit exercé est fourbe dans la discussion, et l'esprit souple est celui dont la réflexion est facilement tourné vers n'importe quelle tromperie. Donc nous disons esprit exercé non seulement pour astucieux, mais aussi pour astucieusement savant, et esprit souple de celui qui change vite d'état d'esprit. D'où ce mot de Plaute, « plus souple qu'une roue de potier » ». Voir aussi la définition de Cicéron, *De Natura Deorum*, 3, 25: *Chrysippus, homo uersutus ac callidus (uersutos eos appello quorum celeriter mens uersatur, callidos autem, quorum tanquam manus*

Inter callidum et uersutum. Callidus est in disputando subdolos, uersutus autem cuius mens ad quamlibet fraudem facile uertitur. Ergo callidum non pro astuto tantum, sed pro astute docto dicimus, uersutum autem ab eo quod animum cito uertat. Vnde et Plautus : « uersutior es rota figulari¹¹ »;

la simulation de la dissimulation¹² :

Inter simulationem et dissimulationem. Dissimulamus nota, simulamus ignota. Qui enim fingit se scire quod nescit, simulat ; qui autem quod scit nescire se dicit, dissimulat. Vnde et Sallustius : ‘ ille simulator incerti ac certi dissimulator erat¹³’.

Pontano part de cette matière lexicographique et, même s’il ambitionne de redéfinir des concepts, il reste dans la ligne du sens traditionnel des mots latins. Sa création ne sera un néologisme que parce qu’aucun de ses prédécesseurs n’a su donner le nom propre à la vertu qu’il cherche.

Ainsi Isidore ne considère *l’urbanitas* que dans son sens propre, de même que la *rusticitas* : *rusticus dictus quod rus operetur¹⁴, Urbani uocabantur qui Romae habitabant¹⁵*, par opposition aux « provinciaux ». Le fait même d’ailleurs qu’il ne définisse pas le substantif mais l’adjectif prouve qu’il ne s’intéresse qu’aux qualificatifs, et non aux vertus en soi. *Agrestis* n’apparaît qu’au sens propre, de même que *sal, facetiae* n’apparaît pas. En revanche, *facetus* est bien défini au sens figuré, et en le distinguant de *facundus*, mais la définition est très insatisfaisante : *facundus dictus quia facile fari possit ; facetus, qui iocos et lusus gestis et factis commendat¹⁶*. Redéfinir ce concept sera donc nécessaire, et il faudra surtout lui donner une consistance plus riche.

Le *De Orthographia* d’Alcuin ne peut guère satisfaire Pontano non plus. Même s’il affirme, *me legat, antiquas cupiat qui scire loquelas¹⁷*, il donne surtout des équivalences de notions, sans les définir ni les distinguer : par exemple, *disertus eloquens¹⁸*, il considère également comme équivalents *garrulus, uerbosus et loquax¹⁹*. De plus, *facetus, urbanus*, et même *urbs* sont absents.

opere, sic animus usu concaluit, « Chrysippe, esprit souple et exercé (j’appelle souples ceux dont l’intelligence se meut rapidement, exercés ceux dont l’esprit s’est durci par l’exercice comme la main par le travail) ». Pontano reprend également l’association de ces deux notions. Nous traduisons.

11 *Epid*, 371.

12 *Op. cit.*, 228 (515) p 194 : « Entre la simulation et la dissimulation. Nous dissimulons des choses connues, nous simulons des choses inconnues. En effet celui qui feint de savoir ce qu’il ne sait pas simule ; et celui qui dit qu’il ne sait pas ce qu’il sait dissimule. D’où Salluste : ‘il simulait les incertitudes, et il dissimulait les certitudes » Nous traduisons.

13 *Cat*, V, 4.

14 Isidore de Séville, *Etymologiae*, Paris, Les Belles Lettres, 1970- , 10, 01, 239 : « On appelle rustique celui qui s’occupe de la campagne ». Nous traduisons.

15 *Op. cit.*, 09, 04, 042 « On appelait urbains ceux qui habitaient Rome ». Nous traduisons.

16 *Op. cit.*, 10, 01, 095 « L’on dit disert parce qu’il peut facilement parler ; spirituel celui qui fait valoir ses jeux de mots et ses plaisanteries par ses faits et gestes ». Nous traduisons.

17 Alcuin, *De orthographia*, édition de Sandra Bruni, Florence, 1997, page 3, « Que me lise celui qui désire connaître les mots antiques ». Nous traduisons.

18 *Op. cit.*, [96] page 10. « disert éloquent ».

19 *Op. cit.*, [166] page 16 « jacasseur, verbeux, bavard ».

La bibliothèque royale contient aussi les ouvrages d'autres lexicographes²⁰, et notamment les *Elementarium doctrinae rudimentum* de Papias²¹, les *Deriuationes* d'Osbern de Gloucester²², les *Deriuationes* d'Ugucione da Pisa²³, et le *Catholicon* de Giovanni Balbi²⁴.

Parmi eux, seul Osbern de Gloucester²⁵ définit des notions chères à Pontano, comme : *Agrestis id est rusticus, facetia id est urbanitas, Rusticus=ruris custos=rusticanus*. Mais les définitions sont des affirmations de synonymie, et Osbern en reste souvent au sens propre. Il affirme également l'équivalence entre *facetia* et *urbanitas*, ce que Pontano s'efforce de dénoncer²⁶.

Sans oublier cet héritage des lexicographes latins médiévaux, Pontano redéfinit des concepts sous

20 Ce sont Messieurs les Professeurs Jean-Louis Charlet et Ferruccio Bertini qui ont attiré notre attention sur le fait que ces œuvres sont extrêmement lues et connues à l'époque de Pontano et qu'elles servent de base ou de repoussoir aux lexicographes du 14^e siècle. Elles sont de plus présentes dans la bibliothèque aragonaise, donc parfaitement disponibles pour Pontano, qui s'en démarque fortement.

21 Papias, *Elementarium doctrinae rudimentum*, (ca 1050) seule édition moderne et pour la lettre A uniquement, de Vittorio de Angelis, Milano, 1977. Premier grand dictionnaire latin, il utilise le système de la *derivatio* (soit l'étymologie) tout en employant l'ordre alphabétique, jusqu'à la troisième lettre des mots. Cet ouvrage a eu une certaine fortune à la Renaissance : en 20 ans, 4 éditions se succèdent : à Milan, en 1476, puis à Venise, en 1485, 1491 et 1496. Dans une lettre de 1427 Guarino Veronese remercie Giacomo Ziglioli de lui avoir envoyé un *Papias egregius liber* (Guarino Veronese, *Epistolae*, a cura di R. Sabbadini, *Miscellanea di storia veneta* vol. VIII, Venise, 1915, lettre 432, p. 608), de même que peu avant (*op. cit.* lettre 425, p. 599) il l'avait remercié de lui avoir envoyé un Ugucione. Mais cette admiration n'exclut pas la critique : Boccace déjà dans les *Genealogiae deorum gentiliium libri* (édition de V. Zaccaria, Mondadori, Milano, 1998) l'évoque en disant qu'il est sujet à caution; Erasme aussi le définit, avec Ugucione, Balbi et Isidore de Séville comme *barbarii duces*, dans une lettre à Cornelius Gérard de juillet 1489 (cf. Allen, vol. I, p. 115). Cf. Cremascoli G., « Ricerche sul lessicografa Papias », *Aevum*, 43, 1969, p. 31-55.

22 Osbern de Gloucester (ca 1148), *Deriuationes*, édition F. Bertini et V. Ussani, Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo, Spoleto, 1996 ; dictionnaire latin fondé sur le système de la dérivation mais comprenant, après chaque lettre traitée, des *repetitiones* énumérant des mots peu communs dans l'ordre alphabétique. Cf. Cecchini E., « Citazioni ciceroniane in lessici e glossari medievali », *Ciceroniana*, n. s., 11, 2000, p. 69-78.

23 Ugucione da Pisa, *Deriuationes* (ca 1200). Dictionnaire fondé sur la dérivation et pourvu de tables alphabétiques. De très nombreux manuscrits existent, sources principales de la production lexicographique postérieure. Perotti s'en sert souvent sans le nommer (nous signale Jean-Louis Charlet) et Valla lui est assez fidèle, comme l'a montré à travers plusieurs exemples W.K. Percival, *The Grammatical Tradition and the Rise of the Vernaculars*, vol. XIII, *Historiography of Linguistics*, The Hague-Paris, 1975, p. 255- 256. En France la Bibliothèque Municipale d'Arras possède deux des manuscrits les plus anciens, mss. lat. 496 et 234. Voir Marigo A, *I codici manoscritti delle Deriuationes di Ugucione da Pisa, con appendice sui codici del Catholicon di Giovanni da Genova*, Roma, 1936 ; Ugucione était très étudié dans les écoles, mais les humanistes ne le jugeaient guère savant, comme en témoigne Rabelais, dans le chapitre XIV du *Gargantua*, « Comment Gargantua fut institué par un sophiste en lettres latines », où il passe en revue tous les livres que l'on a enseignés à Gargantua dans sa jeunesse et qui constituent une image fidèle de l'enseignement médiéval : « Après en eut un aultre vieux tousseux, nommé Maistre Jobelin Bridé, qui luy leugt Hugutio » (*Œuvres Complètes*, édition de Lyon, Pierre de Tournes, 1548, Garnier frères, Paris, 1962, vol I, p. 61).

24 Giovanni Balbi de Gênes, *Catholicon* (1286). Somme grammaticale dont le livre V est un dictionnaire latin fondé sur celui d'Ugucione, mais amélioré par l'emploi de l'ordre alphabétique. L'édition *princeps* date de 1460 (Mainz) et il y eut de nombreuses rééditions au long du XV^e siècle. Nous avons consulté celle de Venise, H. Liechtenstein, 1483.

Sur ces trois lexicographes, voir une synthèse rapide mais précise dans Weijers O., *Dictionnaires et répertoires au moyen-âge. Une étude du vocabulaire*, Brepols, Turnhout, 1991, p. 42.

25 « grossier c'est-à-dire rustique », « esprit c'est-à-dire urbanité », « rustique= gardien des champs=paysan ». Nous traduisons.

26 *De Sermone*, I, 12 etc...

leur nom antique en enrichissant les définitions par l'illustration et *l'exemplum*. Néanmoins, s'il les connaît et les a à sa disposition, il ne peut que s'en démarquer, car d'une part il se situe dans une perspective différente, et d'autre part tout ce qu'il peut y trouver est insuffisant.

Parmi ses contemporains aussi se trouvent des lexicographes, comme Valla, Maio, Tortelli ou Perotti. En effet ils sont les auteurs de dictionnaires latins, les *Elegantiae Latinae Linguae* pour Valla, le *De orthographia* pour Tortelli, le *De priscorum uerborum proprietate* pour Maio, qui est une sorte de compendium des *Elegantiae* et non un vrai dictionnaire, et le *Cornu copiae* pour Perotti. Les *Elegantiae* sont une somme sur la langue latine rééditée de nombreuses fois²⁷ en 20 ans, jusqu'aux éditions aldines des *opera omnia* en 1505.

Pontano s'inspire peu de Valla qui, selon lui, ne met pas sa science grammaticale au service du goût et de l'écriture et qui, d'autre part, et surtout, est le grand adversaire de son maître Panormita²⁸. Quelques exemples peuvent démontrer à quel point leur appréhension de la langue est différente. Dès le chapitre 5 du livre I des *Elegantiae*, Valla s'intéresse aux diminutifs mais il opère en fait un classement entre ceux en *-culus*, qui peuvent aussi être féminins ou neutres (*passerculus*, *fraterculus*, *virguncula*, *tabernaculum*, *curriculum*) et ceux en *-aster* (*parasitaster*, *surdaster*), qui sont des formes adverbiales. Il décline ainsi un catalogue d'interdits, *non eleganter*. C'est typiquement ce que Pontano, dans *l'Antonius*, met dans la bouche du grammairien, didactique et répressif. Au lieu d'en tirer une règle qui concernerait un ars éventuel de la langue, il constate une sorte de *de differentiis*, à la manière des lexicographes médiévaux. Les mots ne sont pas illustrés et aucune théorie générale n'est déduite.

Au livre III, chapitre 30 il classifie les négations, disant que l'on ne peut pas faire suivre une négation d'une coordination, mais seulement d'une seconde négation lorsque deux membres de phrases sont liés. Pour illustrer son propos il convoque Térente, Virgile, Cicéron (*in Oratore Cicero ne pro utnon*). Or dans l'usus de Pontano, qui en appelle à César sur ce point dans *l'Antonius* il emploie *nec... et/ac*, et la négation porte sur les deux membres de phrase.

D'autre part aucune des notions principales définies par le *De Sermone* ne fait l'objet d'un examen dans les *Elegantiae*, ni *lepidus*, ni *facetus*, ni *urbanus*, ni *festiuus*. Nous verrons en revanche que

²⁷ *Elegantiae linguae Latinae*, Rome, Ph. de Lignamine, 1471 ; Venise, N. Jenson, 1471 ; Rome, Sweynheym et Pannartz, 1475 ; Venise, J. Rubeus, 1476 ; Milan, Ph. De Lavagnia, 1477 ; Rome, S. Planck, 1480 ; Venise, B. de Zanis, 1488 ; Venise, Ph. Pincius, 1492 ; Venise, C. de Pensis, 1496 ; Venise, J. B., Sessa ; 1499 ; Venise, M. de Bonellis, 1500. Cf. éditions modernes : Valla L., *Opera Omnia*, Turin, 1962, reprint *Opera*, édition de Bâle, Henrichpetrinus, 1540 ; Valla L., *De linguae Latinae elegantiae*, édition et traduction espagnole de S. López Moreda, Universidad de Extremadura, 1999 ; Marsh D., « Grammar, Method and Polemic in Lorenzo Valla's *Elegantiae* », *Rinascimento*, XIX, 1979, p. 91-116 ; *Lorenzo Valla e l'umanesimo italiano*, Atti del convegno internazionale di studi umanistici, Parma, 18-19 octobre 1984, Antenore, *Medioevo e Umanesimo*, (59) Padoue, 1986 ; Gavinelli S., « Le *Elegantiae* di Lorenzo Valla, fonti grammaticali latine e stratificazioni compositive », *IMU*, 31, 1988, p. 205-257 ; Regoliosi M., *Nel cantiere del Valla*, Roma, Bulzoni, 1993.

²⁸ C'est ainsi que l'ouvrage de Maio, fidèle à Valla, ne trouvera pas non plus beaucoup d'échos chez Pontano.

Pontano connaît bien cet ouvrage, puisque dans l'*Antonius* il reprend des exemples donnés par Valla (notamment sur les verbes inchoatifs, I, 23, et sur les supins, I, 30).

Le *De Orthographia* de Tortelli a connu une grande fortune également²⁹. Contemporain de Valla (1400-1466) qui lui dédie les *Elegantiae*, et bibliothécaire du Pape Nicolas V à partir de 1447, son ouvrage est un panorama de la langue latine en deux parties : d'abord les lettres de l'alphabet, les voyelles, les consonnes, les syllabes terminant de telle ou telle façon (en *-ar*, en *-um*, en *-que...*), les prépositions et leur usage, jusqu'à la page 80 de l'édition Han³⁰ ; puis dictionnaire par ordre alphabétique avec la bonne orthographe du mot latin, son sens, et les auteurs qui l'emploient. A la lettre h l'on trouve un *excursus* sur l'aspiration en début en en milieu de mot. Tortelli dresse un catalogue des h aspirés que l'on peut trouver en latin, et notamment dans les interjections chez Plaute (*ut Plautus aha*), Juvénal ou Horace (*Ohe Iuvenalis in septima satyra, cum dixit Horatius ohe*), ou les mots comme *abhorreo, cohors, mihi*. Cependant il n'en tire aucune règle grammaticale ni orthographique. A propos de *mihi*, il reprend l'explication classique du h en position médiane pour éviter l'hiatus, puisque chez les poètes, dit-il, on trouve parfois *mi* (*Iuvenalis in satyra, similiter Catulus mi dicit*). C'est un ouvrage que Pontano a dû connaître, mais dont il ne s'inspire pas, car il a son propre usus, comme celui de ne pas faire systématiquement l'assimilation régressive sur le préverbe (Tortelli, *de sub praepositione : si cum dictionibus a consonantibus incipientibus manet B integrum nisi sit C uel F uel G uel M uel P uel S ut subblandior (...)* sequente vero C transit in illam ut succurro, sequente F mutatur in illam ut sufficio (...) incipientibus in M transit B in M ; Pontano, *subministrare De Sermone*, II, 16, *subsussuro*, III, 17) de détacher les enclitiques, ou d'alterner dans les diphtongues entre *oe* et *ae* par exemple (Tortelli, *coeteri ut quidam uolunt cum oe diphtongo scribitur ; Pontano caeteri et coeteri, De Sermone, passim*).

Perotti est le contemporain de Pontano (1430-1480), archevêque de Siponto, il est l'auteur d'une somme sur la langue latine, le *Cornu copiae*³¹, qui prend la forme d'un commentaire mot à mot de

²⁹ *De Orthographia*, Rome, U. Han, 1471 ; Venise, N. Jenson, 1471 ; Vicence, S. Koblinger, 1479 ; Vicence, H. Liechtenstein, 1480 ; Venise, H. Liechtenstein, 1484 ; Venise, A. de Paltachisis, 1488 ; Venise, Ph. Pincius, 1493 ; Venise, J. Tacuinus, 1495. Cf. Besomi O., « Dai Gesta Ferdinandi regis Aragonum del Valla al *De orthographia* del Tortelli », *Italia Medioevale ed Umanistica*, 9, 1966, p. 75-121 ; Regoliosi M., « Nuove ricerche intorno a Giovanni Tortelli, il *Vaticanus latinus* 3908 », *IMU*, 9, 1966, p. 123-186 ; Furno M., « Du *De orthographia* de G. Tortelli au *Cornucopiae* de N. Perotti : points communs et divergences », *RPL*, 13, 1990, p. 85-9 ; Charlet J. L., *Index des lemmes du De Orthographia de G. Tortelli*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 1994, « Tortelli, Perotti et les *Elegantiae* de L. Valla », Actes du colloque de San Gimignano (février 1996), *Quaderni del centro sul classicismo*, 1997.

³⁰ Cette édition n'est pas paginée, il s'agit d'une pagination personnelle pour faciliter les renvois.

³¹ *Cornu copiae*, Venise, P. de Paganinis, 1489 ; Venise, J. Tacuinus, 1496 ; Milan, U. Scinzenseler, 1498 ; Venise, Alde, 1499 ; Paris, U. Gering et B. Rembolt, 1500. Edition moderne J. L. Charlet *et alii.*, Sassoferato, 1989-2001, 8 vol. cf. Tateo F., « L'Umanista Niccolò Perotti, vescovo di Siponto », *La Capitanata*, 10, 1972, p. 155-166 ; Prete S., *L'Umanista Niccolò Perotti*, Istituto internazionale di studi piceni, Sassoferato, 1980 ; Charlet J. L., « Sur dix citations d'auteurs antiques dans le *Cornu copiae* de Perotti : remarques méthodologiques », *RPL*, 13, 1990, p. 41-47, « L'édition critique du *Cornu copiae* de N. Perotti », *Acta Conventus Neo-Latini Bariensis*, Bari, 1994, *Medieval and Renaissance Text and Studies*, 184, Tempe,

Martial. Nous examinerons dans le glossaire des notions principales les recoupements éventuels avec Pontano. D'ores et déjà nous pouvons dire qu'ils sont peu nombreux et portent uniquement sur les références antiques des notions principales utilisées par Pontano. C'est pourquoi ces recoupements ne sont pas significatifs car ce qui est commun est alors commun à tous les humanistes.

Néanmoins, si Pontano ne peut pas ne pas connaître ces ouvrages, il n'est pas évident de montrer leur influence. En effet, d'une part le travail de Pontano sur les mots ne se veut pas lexicographique mais, dans une perspective cratylienne du langage, philosophique, et d'autre part les évocations des auteurs contemporains, hors protagonistes de facéties, sont anonymes³² et il ne les fait souvent que pour justifier sa propre originalité.

La courtoisie

L'idéal d'une vertu en société qui serait une *mediocritas* n'est pas un idéal nouveau. Dans le cadre particulier de l'Académie et de la Cour napolitaines, la réminiscence des traités de courtoisie, catalans et espagnols pour la plupart, est visible.

Dans un lieu où se réunissent des hommes, il s'agit d'apprendre à esthétiser le social et à contrôler les mauvais comportements et les mauvaises pensées. L'association entre les bonnes manières et les bonnes mœurs est évidente à partir du XII^{ème} siècle, lorsque paraissent des ouvrages didactiques en latin³³.

L'un des plus célèbres traités est certainement *Urbain le Courtois*³⁴. Cet ouvrage, qui date du XIII^{ème} siècle est l'un des manuscrits français de la bibliothèque de Cambridge, (Trinity College, O 1 17). Fabricius³⁵ le signale encore comme composé par un certain Daniel Church, et rappelle qu'il a été souvent édité au XV^{ème} siècle. L'on y trouve des préceptes généraux comme être mesuré en tout, ne pas flatter, ne pas être médisant etc... qui concourent à dessiner une figure d'homme.

« *Curtesie et mesure* 48

ne seiez pas mesdisant

a home, a femme ne enfant

Arizona, 1998, p. 183-187, « Niccolò Perotti », *Centuriae Latinae, Mélanges offerts à J. Chomarat*, Genève, Droz, 1997, p. 601-607 ; Stok F., « Fonti grammaticali del Cornu copiae di Niccolò Perotti », *Studi Umanistici Piceni*, XX, 2000, p. 50-71.

32 Par exemple : *Sunt qui uicium hoc loquacitem dici malint, (...) in quo non est cur eos impediamus, De Sermone*, I, 20.

33 Une bibliographie de ces traités se trouve dans J.W Nicholls, *The Matter of Courtesy*, Woodbridge, 1985, p. 197.

34 *Urbain le Courtois*, édition de P. Meyer, « Les manuscrits français de Cambridge (Trinity College) », *Romania*, XXXII, 1903, p. 68-73.

35 Fabricius J. A., *Bibliotheca latina mediae et infimae aetatis*, Hamburg, 1734, vol. I, p. 310.

(...) 96

*ne lui blandiez, jeo vous defent
ja por or ne por argent »*

Rédigé également vers le milieu du XIIIème siècle, le *Facetus*³⁶ est un livre de contenance de table, mais l'on y retrouve des règles de courtoisie élémentaires, et tout le vocabulaire qu'emploie Pontano :

1

*Cum nichil utilius humane credo saluti
Quam morum nouisse modos et moribus uti*

103

*te tua mensa colas, sic non similabere scurris
dedecus est si discurrens aliena ligurris.*

(...) 114

*In propriis rebus laus est si largus haberis
Dedecus alterius res large dando mereris.*

Mais la courtoisie est d'abord un phénomène littéraire, une création artistique qui s'inspire d'un code idéal et en tire un modèle de société et un type d'homme. Dans *La chasse aux médisants* de Raimond Vidal³⁷, long poème allégorique dans lequel de hauts personnages aristocratiques, tels le comte de Foix et la comtesse d'Armagnac, rencontrent le poète au cours d'une chasse et lui en expliquent les règles. Chacun d'eux a deux chiens aux noms allégoriques, qui peuvent chasser les médisants. Le sanglier qu'ils chassent est un seigneur que le dieu d'Amour a transformé cent ans auparavant pour le punir de sa « mauvaise langue ». Finalement le sanglier est pris, tué et coupé en morceaux pour les dames.

(...) 496

*« Puis vint tout seul de par dela
un chien faitis blanc comme nois.
Ce chien avoit nom Bonnefoi
Si n'avoit ne dame ne mestre
Mes miex chaça selonc son estre
Que chien qui en la chace soit.*

³⁶ *Facetus*, Parisinus, mss. lat. 8207, p. 3. Témoin encore Rabelais, le *Facet* est une base de l'enseignement dans les écoles. *Gargantua*, XIV, « De fait, l'on luy enseigna un grand docteur sophiste nommé Maistre Thubal Holoferne (...) puis luy leut *Donat*, le *Facet* (...) et y fut treze ans six moys et deux sepmaines », (*Œuvres Complètes*, édition de Lyon, Pierre de Tours, 1548, Garnier frères, Paris, 1962, vol I, p. 60).

³⁷ c. 1338, édité par A. Mercier, *Annales du Midi*, 6, Toulouse, 1894, p. 470 sqq.

et qui plus puet a chiens escrie

« *Belacueil, Leesce, alez*

Biaumaintien, Dousregart, courez

Jounesce, metez i gran cure

Et Franchise, par ici va

Cointise, Bonespoir de la,

Mesure, Bonnevolenté,

Cerchiez ; Doutance et Privé,

Largesce, Biauparler, a li

Humilité, Souffrance aussi.

Alez Biauris, Doucepensee,

Accointement, Deliz m'agree,

Biaurespons et Aseürée,

Désir et Pris sans fausseté,

Confort, alez i, et Baudour

Habandonné, et vous Honneur,

Raison et Savoir et Merci

Connoissance, cerchiez aussi

Et Bonnefoi, (...) »

C'est ensemble que tous ces chiens finissent par attraper le médisant. Chacun représente une vertu et un juste milieu, et cet édifice est couronné par Bonnefoi, qui n'appartient à personne. Toutes ces qualités nécessaires au chevalier courtois, et au sommet desquelles se trouve la *fides*, ne sont pas étrangères à l'*homo facetus* de Pontano.

L'horizon culturel de la Cour de Naples, ce sont aussi les ouvrages espagnols sur la chevalerie³⁸. Alphonse d'Aragon est en effet un parfait chevalier chrétien, Pontano³⁹ le rappelle souvent : il est un

³⁸ E. Gonzales Hurtebise, « Inventario de los bienes muebles de Alfonso V de Aragón como Infante y como Rey (1412-1424) », *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, I, 1907, p. 148-188, a édité un inventaire fait à Barcelone en novembre 1413, où l'on note la présence de « regimen del princeps » en langue catalane. A. Petrucci, *Biblioteca di corte e cultura libraria nella Napoli aragonese*, in *Le biblioteche nel mondo antico e medievale*, sous la direction de G. Cavallo, Rome, 1988, p. 189-202, a souligné le caractère courtois de la bibliothèque d'Alphonse avant son arrivée en Italie, où il s'entoure d'humanistes pour enrichir sa bibliothèque de traductions latines et grecques notamment. Sur l'influence de l'idéologie chevaleresque à la cour de Naples, voir Rodriguez Velasco J., *El debate sobre la caballeria en el siglo XV : la tratadística caballeresca castellana en su marco europeo*, Salamanque, 1996.

³⁹ Liliana Monti Sabia a présenté une communication au XVI *Convegno Internazionale di Storia della Corona d'Aragona, Napoli-Caserta-Ischia, 18-24 settembre 1997*, en cours de publication dans les Actes de l'Académie Pontanienne sous le titre *Il ricordo di Alfonso d'Aragona nelle opere di Giovanni Pontano*.

exemple de *magnificentia*⁴⁰, de *splendor*⁴¹, de *liberalitas*⁴², de *beneficentia*⁴³. Il est aussi un exemple pour son petit-fils Alphonse de Calabre, dont Pontano est le précepteur et à qui il dédie le *De Principe*.

L'un des plus célèbres est celui du catalan Raymond Lull, *Libro de la orden de caballeria*⁴⁴, vers 1274, qui est le pendant de la *Doctrina Pueril*, ouvrage pédagogique sur l'éducation des enfants. C'est un livre avant tout technique, il s'agit de bien se différencier du bourgeois, qui vit dans la cité et fait du commerce, problématique encore présente dans le *De Sermone*. La vertu noble par excellence est la « *liberalitat* », ainsi que le « *coratge* », qui conditionne l'exercice des autres vertus :

« *Coratge no pogre pujar en la auta honor de cavaylaria sens elecció de virtuts e de bones costumes* »⁴⁵

Plus loin, il définit les vertus proprement chevaleresques : la prudence:

« *Prudència és virtut per la qual hom ha conoxença de bé e de mal, e per la qual hom ha saviesa a ésser amador del bé e a ésser enamic del mal (...)* »⁴⁶,

la « *fortitudo* » :

« *Fortitudo és virtut qui stà en noble coratge contra los VII peccats mortals qui són carreres per les quals hom va a infernals turments qui non ha fi : glotonía, lutzuria, avarícia, accidia, supèrbia, invidia, ira(...)* »⁴⁷.

Il dénonce aussi les traîtres:

40 *De Magnificentia*, in *I trattati delle virtù sociali*, édition Francesco Tateo, Rome, 1965, p. 107 : *Suis temporibus rex Alphonsus uicit omnes aetatis illius reges (...)*, « En son temps, le roi Alphonse triompha de tous les rois de cette époque ». Nous traduisons.

41 *De Splendore*, id., p. 133 : *Rex Alphonsus (...). Itaque eius mensis nihil splendidius*, « C'est pourquoi il n'y avait rien de plus splendide que sa table ». Nous traduisons.

42 Entre autres il dote les étudiants pauvres ; *De Liberalitate*, id., p. 37 : *Alfonsus, adolescentulos quosdam cum intellexisset ob parentum inopiam quibus coeperant disciplinis continuare operam non posse, eos in Galliam ulteriorem Parisios misit, pecunia statuta, quae illis suo ex aerario suppeditaretur*, « Quand Alphonse eut connaissance de jeunes hommes qui ne pouvaient finir les études qu'ils avaient commencé à cause de la pauvreté de leurs parents, il les envoya à Paris en France, après leur avoir établi une pension prise sur sa cassette personnelle ». Nous traduisons.

43 *De Beneficentia*, id. p. 74 : *Alphonsum regem descendere equo et coenosam in uiam sese inferre non puidit, ut rustici atque imbecilli senis prolapsus sub honore asellum cauda subleuaret*, « Le roi Alphonse n'eut pas honte de descendre de cheval et de mettre pied à terre dans une rue boueuse, pour soulever par la queue le petit âne d'un vieux et faible paysan, qui s'était effondré sous la charge ». Nous traduisons.

44 Lull Ramon, *Llibre de l'ordre de cavalleria*, éd. A. Soler i Llopart, *Els nostres classics, texts en llengua catalana, dels orígens al 1800*, Barcelone, 1988. Pour la traduction italienne, Lull Ramon, *Il libro dell'ordine della cavalleria*, trad. G. Allegra, Rome, 1972. Voir aussi Batllori y Munné M, *El llulisme del primer renaixement*, Palma de Mallorca, 1955.

45 Edition citée, VI, 1, p 208 : « Le courage ne saurait se trouver dans la chevalerie sans le choix des vertus et des bonnes mœurs ». Nous traduisons.

46 Edition citée, VI, 8, p 210, « La prudence est la vertu grâce à laquelle l'homme connaît le bien et le mal, et grâce à laquelle l'homme a la sagesse d'être l'ami du bien et l'ennemi du mal ». Nous traduisons.

47 VI, 9, p211, « La bravoure est la vertu qui se trouve dans un noble courage contre les sept péchés mortels, qui sont les voies par lesquelles l'homme qui n'a pas de foi va vers les tourments de l'enfer : gourmandise, luxure, avarice, acédie, orgueil, envie, colère (...) ». Nous traduisons. Sur le septenaire des péchés voir la très récente synthèse de C. Casagrande et S. Vecchio, *Histoire des péchés capitaux au Moyen-Âge*, Aubier, Paris, 2003 pour la traduction française ; sur l'acédie, « vice monastique », voir Wenzel S., « *Acedia 700-1200* », *Traditio*, XXII, 1966, p. 73-102, et le chapitre qui lui est consacré dans le livre ci-dessus, p. 126-151.

« *Ni si cavayler traydor és blandit per son senyor, ¿ qual fayliment porà fer de què sia ponit ni reprès ? ni si senyor no manté la honor de cavaylaria contra son cavayler trahidor, en qui la mentendrà* »⁴⁸

Un peu postérieur est l'ouvrage de Don Juan Manuel, vers 1300, *Libro del cavallero y del escudero*. Ce dialogue entre un « *cavallero ançiano* » et un « *cavallero novel* », exalte la *franqueza*⁴⁹ comme qualité supérieure du chevalier, qui lui permet de respecter les autres vertus. On trouve l'écho de cette vertu dans la *liberalitas* pontanienne, et déjà Alonso de Cartagena⁵⁰ lui avait donné cet autre nom : « *Liberalidad que llamamos franqueza* »⁵¹, réalisant ainsi l'équivalence entre la vertu antique et la vertu chevaleresque. Alonso est d'ailleurs l'un des premiers à réaffirmer qu'il existe une vertu nécessaire dans les relations sociales, et il l'appelle « *amistad* », « *afabilidad* », ou encore « *benignidad* » :

« *Personas (...) que son de buena fabla e de buena conversaçion e fablan bien asy en los fechos particulares como en los universales e ha omne plazer de fablar con ellos. E estos tales comunmente suélense llamar amigos e sonlo segund esta manera de amistad que afabilidad llamamos.* »⁵²

Cette vertu se situe entre deux extrêmes, la flatterie et la querelle :

« *La lisonja, es en ser la afabilis tal dulce que excede la razon. E el otro extremo es ser omne contencioso e contradieziente e este se llama letigio o asperidad* »⁵³

Ainsi au delà de la simple vertu du chevalier en soi, il existe aussi une vertu du chevalier en société, et cette vertu, appelée dans la tradition littéraire « courtoisie », est ici définie comme sociabilité. Il s'agit d'éviter l'écueil de la flatterie, tout comme il fallait éviter l'écueil de la médisance.

L'apport ecclésiastique

L'importance des règles dans les ordres monastiques est bien connue, mais avec Hugues de Saint-Victor⁵⁴ le pas est franchi vers les règles de comportement séculières. Dans son *De Institutione*

48 II, 26 p 184-185, « Et si un chevalier traître est aimé par son seigneur, quelle déchéance pourra-t-il subir pour le punir et ne pas le racheter ? et si son seigneur ne maintient pas l'honneur de la chevalerie contre le chevalier qui l'a trahi, envers qui la maintiendra-t-il ? ». Nous traduisons.

49 Don Juan Manuel, *Libro del cavallero y del escudero*, in *Obras de Don Juan Manuel*, tomo I, éd. J. Castro y Calvo y Martín de Riquer, Barcelone, 1955. Nous citons d'après Don Juan Manuel, *Libro del cavallero*, in *Floresta española de varia caballeria*, Madrid, 1975, chapitre XIX, p. 15 sqq.

50 Evêque de Burgos, il est de la génération précédant celle de Pontano, vers 1385-1456. C'est un lettré qui a traduit le *De Inventione* de Cicéron vers 1421-1422.

51 Alonso de Cartagena, *El Oracional*, ca 1430, édité par Silvia González-Quevedo, Valence, 1983, chapitre XX.

52 Id. chapitre XIX, « Les personnes (...) qui ont un bon discours et une bonne conversation, et parlent bien sur les faits particuliers tout comme sur les faits universels, et avec qui l'on a tout plaisir à converser. Et de telles personnes, nous les appelons communément d'ordinaire des amis, et cette espèce d'amitié, l'affabilité ». Nous traduisons.

53 Id., « La flatterie, c'est d'être d'une affabilité si douce qu'elle dépasse le raisonnable. Et l'autre extrême, c'est d'être un querelleur et un contradicteur, et cela s'appelle querelle ou dispute »

54 Né en Saxe en 1096, mort en 1141 à Paris, il est l'un des représentant les plus fameux de l'école

*Novitiorum*⁵⁵, il pose les fondements éthiques et pédagogiques du comportement social, mêlant règle monastique et idéal de courtoisie. Ici la vertu qui est en jeu c'est la *disciplina*, qui s'épanouit dans la *modestia*, la juste mesure, le maintien, l'élégance, dans le chapitre XII, *In gestu* et les chapitres XIII à XVII *In locutione*. Pour parvenir à sa démonstration, Hugues a recours aux caractères, des personnages stéréotypés, presque caricaturaux, qui sont autant de repoussoirs sur le théâtre des comportements sociaux : c'est la leçon des Stoïciens, que Pontano n'oublie pas non plus. Le lien avec la courtoisie et la *facetudo* est implicite, il relève d'une même éthique.

Pour Hugues, trois couples de gestes répréhensibles, *mollis / procax*, (efféminé/effronté), *dissolutus / tardus*, (relâché/lent), *citatus / turbidus*, (précipité/agité), sont des signa, révélateurs de vices, *lasciua / superbia*, (débauche/orgueil), *negligentia/ pigritia*, (relâchement/paresse), *impatientia / inconstantia* (précipitation/inconstance)

Pour lutter contre ces vices, la disciplina doit se tourner vers les vertus, les « juste milieu », qui fonctionnent aussi par couples, il faut s'efforcer d'être *gratiosus* et *seuerus*, (agréable et digne), *quietus* et *maturus*, (calme et posé⁵⁶) *gravis* et *alacer* (grave et vif). Toutes ces notions se retrouvent dans la définition de la *facetudo*, dont Pontano dit qu'elle n'a pas de précédents. Evidemment, le nom lui est donné pour la première fois, mais ce qu'elle recouvre a été la base de l'éthique sénatoriale dans le monde romain, de la courtoisie dans le monde roman, et de la discipline dans le monde ecclésiastique. Le transfert s'effectue de la société de cour à la société urbaine, du monde clérical au monde laïc, car les circonstances restent les mêmes : des réunions d'hommes et des rapports de pouvoir entre eux.

Jean de Salisbury⁵⁷ dans le *Polycraticus*, (1159), voit même dans la cour les personnages qui sont responsables de la perversion sociale : il s'agit des flatteurs, à qui Pontano aussi reproche de ne pas maintenir les rapports sociaux dans le livre II du *De Sermonibus*. Après avoir distingué l'*ambitio* de l'*adulatio*, il montre que les ambitieux qui entourent les rois deviennent nécessairement des flatteurs, qui les poussent à la tyrannie : *Quod adultores multiplicati sunt super numerum et a plebe domibus honestos et dissimiles sui expellant*⁵⁸ est le titre du chapitre 6. Il en fait une description que Pontano ne saurait oublier, puisqu'il emploie les mêmes mots que Jean :

Qui sunt enim qui uestibus nitent, qui fastigati incedunt, qui sequipedarum stipantur comitatu commilitonum et contubernalium dealbantur obsequio, qui primis salutationibus in foro gloriantur, qui primos recubitus habent in cenis, quorum aures mulcentur fomento praenominum et quibus

augustinienne de Saint-Victor de Paris.

55 *Patrologiae cursus completus. Series Latina*, J.P. Migne (éd.), Paris, 1878-1904, vol. 176.

56 *Maturus* se dit de celui qui a suffisamment mûri pour ne plus avoir l'instabilité de la jeunesse.

57 Jean de Salisbury, *Polycraticus*, ed. Keats-Rohan, *Corpus Christianorum Continuatio Medievalis*, 118, Brepols, Turnholt, 1993, p. 179- 230.

58 « Les adulateurs se sont multipliés en surnombre et chassent des demeures illustres les gens honnêtes et ceux qui ne leur ressemblent pas »

*nobilium molles reserantur auriculae, quos fortunae gratia alarum suarum remigio ad sublimia subuehit et extollit (...) ? Nempe adultores qui alienum uiuunt ad nutum dum eos fraudulenter emungant.*⁵⁹

La perversion de la société vient du non-respect de la mesure dans les rapports sociaux, et surtout dans le langage et l'acte de parole. Le péché de langue⁶⁰ devient le huitième péché, celui qui s'ajoute aux sept péchés capitaux, celui qu'il ne faut pas commettre en parlant. Parmi ces péchés, celui d'*adulatio* est très important. Saint Thomas⁶¹ opère une classification des péchés et, dans la catégorie des péchés commis contre son prochain, il place la diffamation, le *sussurum*, qui passe d'un mode de parler (susurrer, chuchoter), à un réel acte de communication, l'adulation et la médisance.

Parmi les péchés de langue, on trouve aussi la *iactantia*, signe linguistique d'une attitude. Celle-ci cependant, qu'Isidore de Séville⁶² définit comme *libido gloriandi*, est relativement interchangeable avec *arrogantia*, *elatio*, *ostentatio*, *superbia*. L'effort de Pontano dans le livre II est justement de différencier tous ces types de menteurs en les rapportant à des vices, et en illustrant leur comportement. La *loquacitas*, la *uerbositas*, la *garrulitas*, sont tout aussi répréhensibles, ce sont les pires péchés selon les règles monastiques⁶³. Même si la notion de péché n'est pas présente dans le *De Sermone*, Pontano ne saurait oublier cet héritage-là aussi.

⁵⁹ *Op. cit.* p 186.

⁶⁰ Carla Casagrande les classe dans *I peccati della lingua. Disciplina ed etica della parola nella cultura medievale*, Rome, 1986, en les rapportant au huitième commandement du décalogue, « Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain ».

⁶¹ Thomas d'Aquin, *Summa Theologiae*, II, II, q 70, a 4.

⁶² Isidore de Séville, *De differentiis lib. I*, édition Belles Lettres, Paris, 1992.

⁶³ La prohibition de la parole est à la base de nombreuses règles monastiques, car elle est difficilement contrôlable. Cette problématique rejoint celle de l'interdiction du rire dans la société cléricale. La bibliographie est immense sur ce sujet, mais une vision synthétique et claire est proposée par Jacques Le Goff, « Le rire dans les règles monastiques du haut Moyen-Âge », in *Haut Moyen-Âge. Culture éducation et société*, Bordeaux, 1990, p. 93-103, repris dans l'édition *Pour un autre Moyen-Âge*, collection Quarto, Gallimard, Paris, 2000, p. 1357-1368.